



## COLLÈGE DE LA DIVERSITÉ

La haute fonctionnaire  
en charge de la diversité

Inspectrice générale des affaires  
culturelles

Téléphone : 01 40 15 73 97  
Télécopie : 01 40 15 36 03  
3 rue de Valois Paris Cedex  
karine.gloanec-maurin@culture.gouv.fr

### Réunion du groupe de travail « Sémantique et récit de la diversité »

Compte-rendu de la séance du 19 janvier 2016

#### ***Groupe de travail II : « Pour la reconstruction d'un imaginaire commun »***

*Avec le temps et l'inflation des discours, certaines notions très souvent usitées ont eu tendance à perdre leur signification, ou du moins à voir celle-ci se diluer. En s'appuyant sur les travaux des philosophes et des sociologues, mais aussi sur nos expériences partagées, il importe de réinvestir (au besoin en les redéfinissant, dans un débat ne se contentant pas d'un consensus de façade) des notions telles que « diversité », « altérité », « commun », « identité » ou même « culture ». Cela passe également par une mise en jeu de la question du récit, et notamment de la prise en compte de l'histoire coloniale.*

#### **Étaient présents :**

- Miloud Arab-Tani (directeur de l'Affranchi, SMAC de Marseille, membre du Collège)
- Jean-François Chougnet (président du MuCEM, membre du Collège – *le matin*)
- Dienaba Dia (conseillère Education artistique à la DRAC PACA)
- Eva Doumbia (metteuse en scène)
- Thierry Fabre (responsable du département du développement culturel et des Relations Internationales du MuCEM)
- Jade Phan-Gia (comédienne, membre du Collège)
- Zahia Rahmani (auteure, directrice de recherches à l'INHA et commissaire de l'exposition *Made in Algeria*, membre du Collège – *le matin*).

La première réunion de ce groupe de travail autour des questions de la sémantique et du « récit » de la diversité a donné lieu à des échanges aussi passionnants que passionnés. Ces échanges n'ont rendu que plus saillantes la nécessité et la raison d'être de notre Collège, dont le rôle est de **porter ces paroles « autres » qui ne s'entendent pas dans l'institution**. Ils n'ont rendu que plus vive, également, l'urgence d'apporter des réponses politiques fortes à un malaise persistant lié à la reconnaissance. Des réponses qui devront être également élaborées en commun avec les deux autres groupes de travail du collège de la diversité : le premier consacré à la question de la « mesure » de la diversité et de ce qu'il faut bien oser appeler, comme le dit Miloud Arab-Tani, la « discrimination positive (réunion le 1<sup>er</sup> février à Paris) ; le second, consacré à la question du public, de la citoyenneté et des « droits culturels » (réunion le 12 février à Rennes). Des réponses qui ont trait autant à la politique culturelle (et à une réflexion profonde du Ministère sur son rôle et ses missions) qu'à la politique d'éducation.

### Sur la dimension sémantique :

La dimension sémantique est essentielle pour aborder la question de la diversité, comme l'a souligné Zahia Rahmani : « *Une grande part de ce qui nous permet d'énoncer des vérités est hérité de constructions et de représentations (et à ce titre, les écoles de journalisme devraient opérer une révolution. S'en défaire implique une praxis, des manières de faire. On ne peut pas laisser ce terrain à l'extrême-droite.* »

La gêne sémantique commence avec le mot « diversité », et donc dès l'intitulé de notre Collège, dont certains intervenants regrettent qu'ils ne se soit pas appelé par exemple « Collège de la Diversité culturelle », en référence à la convention de l'Unesco de 2005. L'idée a été débattue de rédiger en commun un **glossaire** (voire un **MOOC**), qui permettrait de « *faire sortir les mots de leur fossilisation* » (Thierry Fabre) en proposant des définitions claires du vocabulaire de la diversité – de mots tels que « diversité », « identité », « race », voire « culture » – et qui pourrait être mis en ligne sur l'éventuel site Internet du Collège.

### Sur la question du récit :

De la même manière, le récit (le terme de « fabulation » sera même employé) et l'arrièreplan épistémologique sont des dimensions tout aussi fondamentales, dans la mesure où ils traduisent la manière dont s'est construite, philosophiquement et « législativement », la relation à cet autre qui n'est jamais le même : « *La société française est malade, et c'est tout le corps social, à travers tous ses acteurs, qui doit appréhender un nouveau rapport à l'histoire et au passé de ce pays.* » (Zahia Rahmani)

A ce titre, il est essentiel de se méfier des **assignations** : « *Je considère injuste le fait qu'il soit inscrit quelque part dans le champ critique français, pour des raisons d'ordre quasi biographique, qu'il m'est impossible de parvenir d'entrer dans le champ de l'art.* » (Zahia Rahmani). Le mot-clé est peut-être ici celui de « **reconnaissance** », au sens où l'entend un philosophe comme Paul Ricœur – un mot qui n'a rien à voir avec l'idée de repentance. Il importe de parvenir à une conception « décentrée » de l'histoire, qui ne soit pas dans le **déni** (le déni, par exemple, des racines judéo-arabes de la culture européenne). C'est justement là, dans ce champ fertile qui sépare la dénégation et l'assignation, que la diversité doit pouvoir agir. Le titre d'une série de manifestations initiée par la bibliothèque d'Aubagne pourrait servir de mot d'ordre à cette envie de faire un jour monde commun : **Nous serons tous d'ici !**

## Sur les dysfonctionnements de l'institution « Ministère de la Culture et de la Communication » :

Le constat est unanime : avant de chercher à former le public, il est plus urgent de (ré)former l'institution, et de la rendre apte à saisir (et promouvoir) l'hybridité de la société française contemporaine. En effet, de la politique artistique à l'éducation artistique et culturelle (dont il a été beaucoup question lors de cette réunion), les différents dispositifs du Ministère continuent malheureusement d'organiser cette ségrégation, et de favoriser ces mécanismes d'assignation. A cela, les raisons sont aussi bien structurelles (organisation excessivement pyramidale, division inadaptée des directions générales – il faudrait presque une direction dédiée, etc.) que « culturelles » : issu d'une certaine « aristocratie » de la culture, d'un régime d'experts adeptes de l'« entre-soi », les décideurs culturels (programmateurs, directeurs de structures, etc.) ont développé des postures qui laissent paradoxalement peu de place à ces qualités pourtant essentielles que sont l'empathie, l'humilité, la curiosité. « *Dans le secteur culturel subventionné, je n'ai jamais entendu dire : 'Je ne sais pas' / 'Je ne connais pas'.* » (Eva Doumbia). Il importe de sortir de ce formatage institutionnel autant que d'inventer, à l'image de ce qu'ont su faire beaucoup de musées ou de médiathèques, d'autres moyens de favoriser la rencontre directe entre le public et les œuvres.

Le projet d'organiser un **séminaire** afin de donner de la visibilité aux travaux des groupes de travail du Collège de la Diversité est jugée par tout le monde excellent.

Enfin, il est à noter que ces échanges oraux ont donné lieu à de fructueux prolongements par e-mail.